

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page	( — d' — )

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**La campagne anti-française de quelques feuilles anglaises. — Il est de l'intérêt de nos voisins de mettre un terme à cette œuvre de désunion qui compromet la sécurité de l'Europe. — Un vote louable des socialistes Belges. — L'élection américaine.**

Trois ou quatre journaux anglais, notamment les *Daily News*, mènent contre la France une abominable campagne. Certes, des dissentiments se sont élevés entre Londres et Paris au sujet de l'exécution du traité de Versailles, mais, des deux côtés, on s'emploie loyalement à dissiper les malentendus et il serait dangereux, au point de vue général, de laisser poursuivre la campagne haineuse entreprise contre ce que certaine presse britannique appelle la politique impérialiste française.

On semble oublier, dans ce milieu anglais hostile à la France, que notre pays a été de beaucoup la nation la plus éprouvée au cours de la guerre. Que, par suite, la France a plus de mal que ses alliés à retrouver son équilibre. Il est donc naturel que nous soyons obligés de veiller, plus que les Anglais, à la stricte exécution d'un traité qui prévoit des réparations légitimes en faveur des victimes.

Anglais et Italiens, aux prises avec des difficultés sociales intérieures, croient habile de jeter du lest et de ménager les partis extrêmes en cédant aux dangereux et utopiques programmes de ces partis. Nos Alliés ne désarmeront pas les extrémistes, ils n'obtiendront qu'une paix factice qui sera suivie de cuisantes désillusions dans l'avenir. En tout cas, la France, meurtrie, ruinée, ne peut souscrire à des concessions dangereuses pour son existence et sa sécurité. Elle a le devoir de lutter pour le maintien des justes indemnités ou garanties que le traité de Versailles lui a, d'ailleurs, très parcimonieusement accordées. Mais notre résistance doit être digne, correcte et ferme. Il ne faut pas, par une attitude agressive, faire le jeu des Anglais qui ont pour but de brouter les cartes.

Que nos amis anglais réfléchissent, écrit le *Temps*, « au fait que c'est au profit de l'ennemi d'hier, qui se refuse à exécuter loyalement la paix que nous lui avons imposée ensemble en conclusion de notre victoire, et au profit de l'anarchie russe qu'on voudrait troubler l'Entente franco-britannique, et ils comprendront comme nous que, pour la grandeur de nos deux pays et la sécurité de l'Europe, nous avons le devoir, vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des autres, de ne point laisser dégénérer les malentendus en querelles et de ne point laisser toucher à ce qui est l'œuvre de nos efforts et de nos sacrifices communs. »

C'est ce qu'exprime sous une autre forme l'« Informateur Civique » : La stricte observation du traité de Versailles est seule capable de nous préserver d'une débâcle dont profiterait peut-être les Allemands et, à coup sûr, les communistes de Moscou, et dont nos alliés pâtiraient autant et plus que nous.

commune menacée, aujourd'hui comme hier, par l'Allemagne impénitente.

Tandis qu'en Italie et en Espagne, les socialistes partisans de la 3<sup>e</sup> internationale sont en progrès constant : qu'en Angleterre la propagande bolcheviste reste intense et ne s'exerce pas en vain ; qu'en France même le socialisme comporte une minorité communiste agissante dirigée par Cachin, le socialisme belge fait preuve de sagesse et d'un louable bon sens. Consultés sur l'opportunité d'un rapprochement avec Moscou et sur l'affiliation éventuelle à la 3<sup>e</sup> internationale, les socialistes belges ont repoussé à une formidable majorité l'adhésion à la criminelle politique des tyrans russes.

Il y a eu : 76.225 voix en faveur de Lénine et 439.175 contre le bolchevisme.

C'est un vote qui a sa valeur si l'on veut bien songer que c'est l'ouvrier belge qui a le plus cruellement souffert de la guerre. Mais, comme le dit notre confrère des *Débats*, « ses souffrances ont mûri sa pensée. Il se rend compte aujourd'hui que, entre l'impérialisme du militarisme allemand et l'internationalisme envahissant du néomarxisme russe, on ne découvre à l'analyse que des différences superficielles ; que les deux ont toujours procédé selon les mêmes méthodes ; qu'ils poursuivent par les mêmes moyens des buts d'oppression sensiblement similaires ; et que, du reste, leur entente fut toujours étroite et quelquefois avouée. Et c'est précisément parce que nos voisins ont payé cher leurs illusions d'avant 1914 qu'ils éprouvent une répugnance instinctive à refaire une seconde fois une expérience identique. »

L'opinion motivée du parti socialiste belge vaut d'être retenue et pesée par les socialistes des autres pays de l'Entente !...

Comme on s'y attendait, le parti républicain l'emporte aux Etats-Unis, le sénateur Harding remplacera M. Wilson en mars 1921.

Quelles seront les conséquences de ce scrutin pour l'avenir ? Nous ne serons fixés que dans quelques mois. Mais l'Amérique ne peut se désintéresser de la paix du monde obtenue avec l'appoint des soldats yankees. La solidarité des vainqueurs est indispensable à la sécurité du monde. La solution finale a été retardée par l'intransigence de M. Wilson, il est certain, néanmoins que cette solution interviendra en s'inspirant uniquement de l'intérêt supérieur du monde civilisé qui guidera l'Amérique comme l'Entente.

Pour l'instant, il nous suffit de retenir que le futur président, au cours de sa campagne a déclaré « qu'il avait un faible pour notre pays, et que le peuple français trouverait en lui un Allié », pour être convaincu, comme l'écrit le *Temps*, « que l'hôte nouveau de la Maison-Blanche s'emploiera en toute sincérité à résoudre pratiquement le délicat problème qui se pose pour les Etats-Unis et pour les nations alliées du fait de la ratification nécessaire du traité de Versailles et de l'entrée de la grande République du nord dans la Société des Nations. »

## INFORMATIONS

### L'aide de l'Angleterre aux régions dévastées

Le « Morning Post » adresse un pressant appel à ses lecteurs en faveur des habitants des régions dévastées de la France qui ont enduré et continuent à endurer les plus cruelles privations.

« Ce qui frappe le plus le visiteur écrit le « Morning Post », c'est l'esprit de patience, l'activité industrielle et l'expression de bonne humeur dont sont animées les populations de ces régions. »

Le journal annonce qu'une déléguée de Kensington visitera incessamment Souchez afin d'étudier sur place comment Kensington pourrait le mieux coopérer à la reconstruction de ce village.

### Les Hongrois qui demandent un roi

Le ministre de la Défense Nationale Sreter, déclare devant ses électeurs que la Hongrie désirait un roi national qui vive seulement par le pays et ne veuille pas reconstruire la vieille Autriche avec du sang hongrois.

### Les travailleurs battus aux élections municipales

Encouragés par le succès qu'ils avaient remporté l'année dernière aux élections municipales, les travailleurs anglais avaient, cette année, présenté un très grand nombre de candidats. Les résultats démontrent qu'ils ont été déçus dans leurs espérances.

A part quelques rares exceptions, le parti travailliste n'a pu maintenir ses gains de l'année dernière. Dans beaucoup de localités, aucun candidat travailliste n'a été élu.

Les élections municipales se sont déroulées sur le terrain des contributions communales, qui sont les plus élevées là où les travailleurs avaient réussi à s'emparer de la majorité du conseil.

### Les chômeurs en Grande-Bretagne

Les statistiques publiées, par le ministère du travail, accusent, à la date du 21 octobre, 402.694 chômeurs, au lieu de 244.729 à la date du 8 octobre.

Elles signalent, en outre, que 328.068 ouvriers ont subi une réduction d'heures de travail dans les usines, qui n'ont pu maintenir leur production, en raison de la pénurie du charbon.

Ces chiffres s'accroissent d'ailleurs, de jour en jour, et la crise de chômage prend, de ce fait, un caractère assez inquiétant.

### Les cotonnades devraient baisser de prix

On déclare dans les milieux industriels de Roubaix, que la baisse existe déjà sur les produits manufacturés du coton. Dans la filature, elle a épuisé exactement les fluctuations du coton, qui a baissé de près de 50 0/0 sur les plus hauts cours. C'est ainsi que les fils, qui de 9 à 10 fr. la bobine en mai 1919 étaient passés en mai 1920 à 32 fr., sont revenus maintenant à 17 fr. 50 et 18 fr. Si le public ne s'est pas encore aperçu de cette baisse, c'est parce que les détaillants ne l'ont pas encore appliquée dans la même mesure que les filateurs.

### L'Argentine va exporter de gros stocks de laine

La commission des douanes, d'accord avec le ministère des finances, a décidé de supprimer immédiatement toutes les taxes à la sortie des laines, ce qui va permettre l'exportation d'un stock énorme.

### M. Harding Président des Etats-Unis

La nouvelle de l'élection de M. Harding, a été connue à Cahors, mercredi par un télégramme de notre correspondant parisien, télégramme que nous avons fait afficher sur les Boulevard.

M. Harding a été élu par 371 voix contre 152 à M. Cox.

### On transporterait au Panthéon le corps d'un poilu inconnu

Le Conseil des ministres a décidé de déposer devant les Chambres un projet de loi tendant à transférer au Panthéon du corps d'un soldat inconnu.

La cérémonie du 11 novembre va recevoir, un éclat incomparable et particulièrement émouvant.

D'autre part, et pour que le soldat qu'on honore reste réellement inconnu, pour que la pitié des familles puisse se reporter sur lui, il faut que chacun puisse ignorer le lieu, le point précis où ont été recueillis les restes transportés au Panthéon.

L'Angleterre qui, on le sait, nous a emprunté notre idée, de l'hommage, s'est soucieuse de rendre impossible une indiscretion quelconque. Elle a, en conséquence, exigé de l'officier qui dirigera les travaux de l'exhumation un engagement d'honneur d'en garder le secret jusqu'à son lit de mort. Les hommes qui procéderont à plusieurs exhumations en ignoreront la destination.

### On reverra le pantalon rouge

Dans le cortège et sans doute encadrant le soldat inconnu, on fera défiler vingt-cinq de nos soldats portant le pantalon rouge des premiers mois de la guerre en même temps qu'un certain nombre de territoriaux revêtus du bleu horizon avec lequel la campagne a été finie.

### L'état-major général met sur pied le projet militaire

On sait que M. André Lefèvre, ministre de la guerre, avait soumis aux techniciens le projet de la nouvelle loi militaire, afin qu'ils lui fassent connaître leur avis et qu'ils lui indiquent les modifications qu'ils jugent nécessaire d'y apporter. Actuellement, c'est l'état-major général qui, d'accord avec le ministre de la guerre, est chargé de mettre sur pied le projet de loi définitif.

Il est présumable que ce travail, avant d'être déposé au Parlement, sera présenté à une séance du Conseil de la défense nationale, spécialement convoqué à cet effet.

## CHRONIQUE LOCALE

### CAPITAL ET TRAVAIL

La Chambre va être appelée à discuter le projet de réorganisation des chemins de fer. Le rapport présenté au nom de la Commission des travaux publics a été distribué aux députés.

Le rapport préconise la coopération administrative : chaque réseau conserve ses services particuliers et sa gestion propre, mais au-dessus des réseaux une organisation commune assure l'unité de vues, prévoit la subordination des intérêts particuliers à un dessein d'intérêt général.

Le rapport indique aussi que la coopération financière sera un fait acquis.

Cette coopération sera réglée par la création d'un fonds commun entre tous les réseaux.

Pour parer au danger d'une régie désintéressée, le projet institue une prime à la gestion qui sera prélevée par les réseaux avant les versements communs. Il spécifie que 2/3 de cette prime iront au personnel, 1/3 au capital du réseau considéré.

Ainsi l'Etat aborde nettement la question de participation des employés aux bénéfices. C'est la seule façon de remédier aux crises sociales, comme celles qui ont éclaté dans les réseaux, en mai 1920.

Les ouvriers, employés qui seront intéressés dans la gestion des industries où ils travaillent ne pourront qu'avoir à cœur le développement de ces industries, puisqu'aussi bien eux-mêmes auront leur part de responsabilité dans la gestion, et de bénéfices dans le rendement de l'exploitation.

Et de l'égoïsme outrancier du patronat qui se refuse encore à vouloir être le seul bénéficiaire du travail de ses collaborateurs.

Le gouvernement a compris que la solution des conflits sociaux pourrait être dans cette organisation nouvelle, dans cette entente loyale entre le Capital et le Travail.

C'est un exemple qui a été donné par un petit nombre d'industriels, à la satisfaction de tous ceux qui en profitent.

L'Etat entrant dans cette voie de réformes vraiment sociales, ne manquera pas d'être imité par tout le grand patronat.

LOUIS BONNET.

### Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Surlevé Henri : soldat courageux et dévoué. A été frappé mortellement au cours d'un combat, le 11 août 1915, à la Harazée dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Sabatier André-Abel : soldat courageux et dévoué. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 28 juin 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Sabrazat Elie-Adrien : soldat courageux et dévoué. A été tué pour la France, le 28 mai 1915, près d'Arras, à son poste de combat, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Sabatier Célestin : soldat courageux et dévoué. A été mortellement blessé à son poste de combat, le 10 décembre 1914, au nord de Viennes-le-Château, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Trémolière Jean : brave et courageux soldat, ayant toujours fait preuve d'un grand calme pendant la bataille de la Marne, où il a été mortellement frappé, à Minaucourt, le 15 septembre 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze.

### Médailles d'honneur

La médaille d'honneur aux agents communaux d'octroi est accordée à MM. Laurie (Emile-Jean), préposé en chef de l'octroi de Cahors.

M. Monville (Victor) receveur à l'octroi de Cahors.

Nos bien vives félicitations.

### Trois aspects de Gambetta

Nous lisons dans le *Temps* :

Le 11 novembre, anniversaire de l'armistice par lequel, après plus de quatre années de lutte, s'affirma la victoire des armées alliées, et afin de commémorer dignement le cinquantenaire de la République, le cœur de Gambetta sera transporté au Panthéon. La cérémonie empruntera aux circonstances un caractère vraiment impressionnant, car le triomphe de la France restaurée dans son unité territoriale et dans tout l'éclat de sa puissance démocratique, ce fut là vraiment l'espoir qui fit battre ce cœur, ce qui fit la fierté de sa vie ardente. A l'heure de la victoire, le souvenir de Gambetta s'imposa tout naturellement à tous les esprits, puisque cette République, qu'il avait tant contribué à fonder aux jours de deuil, dont il voulut opiniâtement qu'elle fût la grande force morale d'une France jeune, réalisait toute la destinée qu'il rêvait pour elle : ramener la victoire sous nos drapeaux et rendre l'Alsace et la Lorraine à la patrie si longtemps et si douloureusement meurtrie. Le cœur de Gambetta dominerait ainsi la grande fête républicaine, et il est juste, il est bon qu'on le montre au peuple comme un symbole, afin que par delà les années, par delà la mort, on puisse s'imprégner encore de la générosité de ses élans.

A propos du cinquantenaire de la République, M. Gabriel Hanotaux consacra à Gambetta, dans la *Revue des Deux Mondes*, une étude d'un très beau sentiment. Tout a été dit sur les idées, l'action et la vie de l'illustre tribun, et le livre que lui consacra l'année dernière M. Paul Deschanel précisa heureusement, par de nombreux documents inédits, tous les traits de cette étonnante et émouvante physionomie. Pourtant M. Hanotaux, qui vécut dans l'intimité de Gambetta et qui, après quarante ans révolus, croit pouvoir parler de lui avec une entière liberté de jugement, réussit à fixer dans une note personnelle quelques aspects de cette généreuse nature. Il étudie en Gambetta l'homme du Midi, le maître des « couches nouvelles » et, enfin, le patriote. Ce qu'il voit d'abord dans la carrière de Gambetta, c'est « un retour du Midi » — de ce Midi qui, parce que les plus vieilles traditions humaines ont longé les rivages méditerranéens, a le sens de l'organisation, de la politique, de l'architecture des sociétés, une aptitude particulière à conduire les hommes. On lutte contre l'éloquence méridionale, mais en la subissant. L'éloquence, l'ambition, l'instinct du *forum*, Gambetta avait tout cela ; le sens des grandes solidarités nationales était à la base de son génie constructeur. Il n'a pas créé l'opportunisme, mais il l'a nommé ; il a introduit dans la politique cette manière, alors nouvelle, de chercher avec bonne volonté ce qui est la sagesse et la raison.

Gambetta a été, d'autre part, le prophète de l'avènement des nouvelles couches sociales. Avant la Révolution, constate M. Hanotaux, la « machine » politique était aux mains des privilégiés ; pendant la Révolution, elle fut aux mains, par les comités et les clubs, d'un très petit nombre d'hommes n'ayant d'autres titres que leur violence même ; pendant le Consulat et l'Empire, elle fut confiée aux compétences qui avaient pour fonction la guerre ; après l'Empire, la « machine » resta aux mains des administrateurs et des hommes de loi, auxquels se joignirent les industriels — « les personnages de Balzac gouvernent la France » — puis Napoléon III gouverna avec les derniers grands bourgeois. Ce que Gambetta a prévu, c'est une nouvelle organisation de la « machine » par l'avènement des masses. Son « personnel du suffrage universel » est issu de la bourgeoisie des petites villes et des villages, à peine séparée par une ou deux générations des masses populaires et qui n'est, en somme « que le peuple tendant à s'élever lui-même ». Gambetta lui-même sortait de ces « nouvelles couches » qui, selon le mot de M. Hanotaux, ont fondé et défendu la République et qui ont été à

tous les points de vue capables de la grande guerre, puisqu'elles ont rendu l'Alsace et la Lorraine à la France.

Gambetta surgit sur la scène politique à une époque où la France, en raison de ses souffrances, devait être aimée d'une manière nouvelle — car il y a plusieurs manières d'aimer et de servir son pays. Il y avait alors la manière classique — qui fut celle de Thiers — qui se résume dans la prudente trituration des grandes affaires européennes, dans le travail de l'équilibre par de longues et subtiles préparations ; il y avait la manière de Gambetta, consistant à ne vouloir jouer la partie qu'à coup sûr, si on devait la jouer un jour. Il aimait la France « pour la faire aimer, en lui imposant les plus lourds sacrifices et le plus lourd de tous, la modération, l'abnégation, la patience ». Sa manière est dans son mot : « N'en parler jamais, y penser toujours. » Il estimait qu'il fallait reculer de vingt ans l'avènement du principe des nationalités qu'il tenait pour destructeur de tous les équilibres ; il avait saisi toute l'importance de la question danubienne, considérant qu'un jour il faudrait étreindre le monstre germanique entre les Latins et les Slaves ; il avait préparé de loin ses amis radicaux à l'idée d'une alliance avec l'autocratie russe. « Dans tous les cas, écrivait-il à Mme Léonie Léon en 1875, notre rôle est d'être comme le Sosie de Molière, ami de tout le monde, libre de tout engagement, et tout au fond, de reculer la dernière collision le plus longtemps possible. »

Ainsi, conclut M. Hanotaux, le patriotisme de Gambetta fut fait de sagesse, de patience et de sacrifices qu'il enseigna à ceux qui l'écoutaient, et il était mort depuis trente ans quand ce patriotisme nouveau « feu sous la cendre et enthousiasme dompté », flamba et illumina le destin aux journées d'août 1914... Par là sa part est immense dans l'élan de la France à défendre son territoire et son cœur éclairera vraiment demain le sens profond des fêtes de la victoire et de la République.

### Compatriote

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Mme Delpech, dame employée des P. T. T. à Tours-Central, est nommée receveuse à Paux (Dordogne).

Nos félicitations.

### Caisse des dépôts et consignations

M. Fresse (Alfred-Emile) ex-soldat du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie est nommé expéditionnaire de 4<sup>e</sup> classe à la caisse des dépôts et consignations.

### Nécrologie

Une fois encore la mort vient de frapper cruellement à la porte du lycée Gambetta, enlevant, à l'âge de 25 ans mademoiselle Suzanne Tulet, fille de M. le Sous-Economiste, à l'affection des siens et de tous ceux qui l'avaient connue. Elle disparait, après une longue maladie qui avait pu briser son enveloppe matérielle, mais qui avait développé toutes ses qualités, son intelligence, son esprit et son cœur, car elle quitte cette vie terrestre avec la sérénité, digne d'un sage de l'antiquité.

Ancienne élève du collège de jeunes filles, elle était, lors des fêtes scolaires l'étoile étincelante qui apparaissait sur la scène où elle interprétait nos classiques avec la grâce et la majesté de la tragédienne. Qui ne la voit encore, en 1913, alors qu'on célébrait le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cet établissement, drapée dans sa toge, elle nous représentait une de ces grandes artistes, à la diction impeccable, à la voix chaude et vibrante, dominant la foule dont elle captivait les cours et emportait tous les suffrages. Succès mondains, dont elle ne tirait pas vanité : là où, réellement, elle a été une reine, c'est dans sa famille, où, au milieu de ses souffrances qu'elle réprimait, elle a été le principe directeur ; c'est elle qui reconfortait, et c'est sur ses lèvres palées que s'épanouissaient toujours le plus frais sourire.

Jusqu'au dernier jour, elle est restée maîtresse d'elle-même, douce, d'une délicatesse de sentiment merveilleuse, prévoyant les moindres désirs de son jeune frère, qu'elle guidait même dans ses travaux, évitant les fatigues à son père et à sa mère, les

